



Ahlam Shibli, Trauma n° 42, argentique, noir et blanc, 38 x 57.6 cm, 2008 - 2009.
Chemin conduisant à l'abri rocheux qui servit de refuge à un des premiers groupes armés FTP et aux hommes qui cherchaient à échapper à l'enrôlement par le Service du Travail Obligatoire de Vichy. Roc du Busatier, Marcillac la Croisille.

rendez-vous

mars

mercredi 3

Droit de questions *Immigrés de force. Les travailleurs indochinois en France (1939-1952)* avec Pierre Daum, journaliste.

20h30 - salle Latreille - Tulle

samedi 6

Vernissage de l'exposition *Trauma* de Ahlam Shibli, en sa présence

15h - Château de Sédières - Clergoux

17h - visite commentée de l'exposition par Jean-François Chevrier, historien et critique d'art, professeur à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et Ulrich Loock, directeur adjoint du musée Serralves à Porto.

mercredi 10

Projection du film *Et la terre comme langue* de Simone Bitton et Elias Sanbar

20h30 - Médiathèque intercommunale - Tulle

mardi 16

Lecture de *Tram 83*, un texte de Fiston Mwanza, mis en lecture par Marcel Mankita sous la direction de Catherine Boskovitz

dans le cadre des Francophonies en Limousin, Nouvelles Zébrures

20h30 - Médiathèque intercommunale - Tulle

mercredi 17

Projection du film *Pacification en Algérie* de André Gazut en sa présence

20h30 - salle Latreille - Tulle

vendredi 26

Projection du film *Le chagrin et la pitié* de Marcel Ophüls

1^{ère} partie - 18h30, suivie d'un casse-croûte sur place / 2^{ème} partie - 21h

Cinéma le Palace - Tulle

édito

*Celui qui n'a jamais passé la nuit dans les pupilles d'un rapace
Sait-il à quelle cadence fuit le sang noir mordu par l'effroi?
Moi je l'ai su, et j'ai pleuré les larmes et la terreur
Et l'ombre du vautour était sur moi
Et j'ai pleuré les larmes de la folie.*

Kateb Yacine, poète algérien, *Le cercle des représailles*.

Ahlam Shibli

Du 6 mars au 16 mai - Domaine de Sédières - Clergoux
Ouverture au public du mercredi au dimanche de 14h à 18h

Cette exposition comprend deux séries de travaux photographiques.

Trauma résulte d'un travail photographique de l'artiste Ahlam Shibli au cours des deux dernières années à Tulle et dans le pays de Tulle à l'invitation de Peuple et Culture. Palestinienne vivant depuis sa naissance en 1970 sous occupation et colonisation israélienne, elle a été d'emblée touchée par le traumatisme passé et présent subi par la population de Tulle le 9 juin 1944. A partir de ce point de départ, sa sensibilité à toute situation d'oppression l'a conduit à ouvrir un autre angle, une question paradoxale : comment peut-on concevoir qu'une seule et même population, voire dans certains cas les mêmes personnes, ait pu résister à l'occupation allemande, souffrir de ses atrocités et cependant quelques années plus tard participer à des guerres coloniales contre des peuples demandant à leur tour leur indépendance? Cette série est accompagnée d'un ouvrage grand format de 152 pages qui reprend les 48 photographies de l'exposition et inclut des textes de l'écrivain Adania Shibli et du directeur du Musée Serralves à Porto, Ulrich Loock, en français et en anglais.

Goter a été photographié en 2002-2003 à al-Naqab, dans le désert du Néguev en Palestine/Israël. Cette œuvre examine les conditions de vie des Palestiniens d'ascendance bédouine qui refusent de quitter leur terre et par conséquent sont contraints par l'Etat d'Israël de vivre dans des villages dits non reconnus. « *Là où nous avons notre maison, ce n'est pas notre terre, là où est notre terre, nous n'avons pas notre maison* ».

samedi 6 mars

15h - vernissage de l'exposition en présence de Ahlam Shibli
Château de Sédières - Clergoux

17h - visite commentée par Ulrich Loock, directeur adjoint du Musée Serralves à Porto et Jean-François Chevrier, historien et critique d'art, professeur à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

visites commentées par Ahlam Shibli

dimanche 7, samedi 13 et dimanche 14 - 15h30 - Château de Sédières - Clergoux

films, lectures, débats...

...autour des questions d'occupation de territoires par la force, de résistance/collaboration, de colonialisme...

Immigrés de force. Les travailleurs indochinois en France (1939-1952)
droit de questions avec Pierre Daum, journaliste.
mercredi 3 - 20h30 - salle Latreille - Tulle

Journaliste au Monde puis à Libération, Pierre Daum collabore actuellement comme grand reporter au Monde Diplomatique. Après soixante dix années de silence, ses recherches viennent de mettre en lumière une page enfouie de l'histoire coloniale française : le recours pour travailler dans l'Hexagone à une main d'œuvre immigrée de force.

Pour les travaux les plus pénibles, comme ceux du manègement des poudres dans les usines d'armement, la France fit venir en 1939, 20 000 Indochinois de sa lointaine colonie d'Extrême-Orient. Recrutés pour la plupart de force, débarqués à la prison des Beaumettes à Marseille, ces hommes furent répartis à travers la France dans les entreprises relevant de la Défense Nationale. Bloqués en Métropole pendant toute la durée de l'occupation allemande, logés dans des camps à la discipline très sévère, ils furent loués, pendant plusieurs années, par l'Etat français, à des sociétés publiques ou privées - on leur doit le riz de Camargue - sans qu'aucun réel salaire ne leur soit versé.

Ce scandale se prolongea bien après la Libération. Renvoyés vers le Vietnam au compte-gouttes à partir de 1946, ce n'est qu'en 1952 que les derniers de ces hommes purent enfin revoir leur patrie. Un millier fit le choix de rester en France.



Photo de Pahn Van Nhé, prise à Phuc Yen (Tonkin) le 12-11-1939, au moment de son engagement.



Le capitaine Crouvezier face à sa compagnie, la 58^{ème}. Camp de Vénissieux, vers 1943. Ce jour-là, les ONS faisaient grève.

Après trois ans de recherches en archives et d'enquête, menées dans les banlieues de Paris et de Marseille, et jusqu'à Hanoi et aux villages les plus reculés du Vietnam, Pierre Daum a réussi à retrouver vingt-cinq des derniers acteurs encore vivants de cet épisode si peu « positif » de l'histoire coloniale française.

Plus d'informations sur le site www.travailleurs-indochinois.org



Un habitant de Tulle, Thin Kieu, a subi et vécu cette histoire, une sorte de STO colonial. C'est au cours d'une séance photographique avec Ahlam Shibli que son parcours nous a été révélé. Emmené de son village par l'administration coloniale en 1939 dans un camp de regroupement puis embarqué pour la France, il sera affecté, après un passage à la prison des Beaumettes à Marseille, dans une usine de fabrication de poudre à St Médard en Jalle. Puis pendant l'occupation allemande à nouveau à Marseille où sa compagnie devait bûcheronner dans les garrigues. Pierre Daum lui rendra visite le 3 mars prochain et sa famille sera présente à la soirée pour témoigner.

Thin Kieu (à droite) à Peyrolles-en-Provence, hiver 1942

Pacification en Algérie, un film de André Gazut (2002-120') **mercredi 17 - 20h30 - salle Latreille** **projection gratuite suivie d'un débat avec le réalisateur**

C'est à la première personne qu'André Gazut écrit son film. En 1956, dans la salle de rédaction où il travaille en tant que jeune reporter-photographe, tombe sous ses yeux la photo d'un Algérien nu, pendu pieds et poings liés face à un soldat français muni d'une barre de fer prête à tomber. André Gazut vit à ce moment ce qui orientera sa vie : hanté par la guerre d'Algérie qu'il désertera, il couvrira une quinzaine de conflits en tant que réalisateur. « *Les tortionnaires de la photo sont des appelés, des soldats à peine plus âgés que moi. La photo ne sera pas publiée. Autour de moi, je parle de cette photo. On ne me croit pas.* » *Pacification en Algérie* est composé de témoignages d'appelés et de militants algériens, d'images d'actualités et de discours officiels.

Le film est divisé en deux parties. Dans *Le sale boulot*, le nom qu'un sous-lieutenant a donné à cette guerre, André Gazut se demande où finit la soumission à l'autorité et où commence la responsabilité de l'individu. Dans *La politique du mensonge* il s'interroge sur ce qui s'est passé pour que des jeunes gens comme lui aient été livrés seuls à des problèmes de conscience. André Gazut cherche dans ses propres souvenirs, les souvenirs de famille, les impressions fugitives, réexamine les images qu'il a prises alors pour dépasser le seul constat d'horreur, démonter les ressorts qui ont permis la répression et construire une mémoire de cette guerre.

Le chagrin et la pitié, un film de Marcel Ophüls (1969-270') **vendredi 26 - cinéma le Palace - Tulle** **1ère partie - 18h30 - suivie d'un casse-croûte sur place / 2ème partie - 21h** tarifs : 7 € les 2 séances (5 € adhérents PEC), 5 € pour tous à 21h

Le chagrin et la pitié, chronique d'une ville française sous l'occupation - en l'occurrence Clermont-Ferrand - est le premier film qui brisa l'image angélique d'une France unanimement antinazie et résistante. Le film repose à la fois sur des documents d'archives et sur des entretiens. Ophüls a choisi ses témoins dans tous les milieux politiques, sociaux et professionnels.



La démarche du *Chagrin et la pitié* naît de la crise de 1968 et plus particulièrement de celle qui secoue l'ORTF. Des journalistes, des producteurs, des réalisateurs, des auteurs prétendent faire leur métier sur des bases neuves, avec une ambition nouvelle, hors des pressions politiques habituelles, sans tabou, qu'il s'agisse de forme ou de sujet. Ils croient en une mission civique de l'audiovisuel public.

En 1969, *Le chagrin et la pitié* impose une nouvelle approche audiovisuelle de l'Histoire : au film historique traditionnel basé sur le montage d'archives et l'adjonction d'un commentaire, Marcel Ophüls a substitué l'enquête et le témoignage grâce à la caméra portable et au son synchrone : « *On s'est laissé porter par des rencontres, par des entretiens fleuves. On n'a surtout pas joué aux détectives. Nous ne sommes ni des magistrats, ni des flics. Ce qui importe à nos yeux, c'est la trace que l'Histoire et la politique laissent sur des êtres humains.* »



Diffusé par la télévision en Allemagne et en Suisse, le film fut ignoré par l'ORTF, méthode efficace qu'Ophüls baptisera la « *censure par l'inertie* ». A sa sortie en 1971, des salles, des associations (dont Peuple et Culture) le projeteront et il sera finalement vu par 600 000 spectateurs. Ce succès est sans effet sur l'ORTF : « *Ce film détruit des mythes dont les Français ont encore besoin* » (Jacques de Bresson, PDG en 1971). En 1981, le film est enfin diffusé sur FR3. Pour 15 millions de téléspectateurs.

Article paru dans La Dépêche du Midi du 16 mars 1972, à la suite de la projection à Brive du film *Le chagrin et la pitié*, archives Peuple et Culture.

Dates à retenir...

dimanche 11 avril - 15h30 - Château de Sédières - Clergoux
projection du film *La petite Russie* de Patrick Séraudie (2008 - 85')

« *Ce qui est essentiel pour qu'une lutte de partisans se développe, c'est d'avoir le soutien de la population, sinon toute lutte devient un solo funèbre.* » Georges Guingouin.

Le film dresse le portrait de ce résistant, rebelle à tout embrigadement et rend hommage aux hommes et aux femmes qui ont risqué leur vie à ses côtés.

mercredi 21 avril

18h30 - Médiathèque intercommunale - Tulle
lecture du *Discours sur le colonialisme* de Aimé Césaire
par Pierre-Etienne Heymann et Estelle Duquénois

21h - cinéma le Palace - Tulle

projection du film *Chronique d'une disparition* de Elia Suleiman (1996 - 84')

Le réalisateur retourne à Nazareth, sa ville natale et y filme sa famille et les autres habitants, capturant la lente disparition identitaire de ces étrangers sur leur propre terre. Le film évolue entre fiction et documentaire, passé et présent, humour et gravité.

samedi 8 mai - 20h30 - salle Latreille - Tulle

projection du film *Les massacres de Sétif, un certain 8 mai 1945* de Medhi Lallaoui et Bernard Langlois (1995 - 56')

Le 8 mai, jour de la victoire contre le nazisme, coïncide avec le massacre de Sétif. Le Général de Gaulle déclare : « *Nous avons retrouvé le droit de rire, de parler, de penser, d'être des hommes libres* ». Mais cette liberté ne s'applique pas aux Algériens qui, ce même jour, seront réprimés dans un bain de sang pour avoir manifesté pacifiquement leur aspiration à l'indépendance.

cinéma documentaire

***Et la terre comme langue* de Simone Bitton et Elias Sanbar (1998-59')**

mercredi 10 - 20h30 - Médiathèque intercommunale - Tulle
projection gratuite

Où me mènes-tu mon père ?

En direction du vent mon enfant.

Pourquoi as-tu laissé le cheval à sa solitude ?

Que la maison reste animée mon enfant.

Car les maisons meurent quand partent leurs habitants.

Extrait du recueil, *Pourquoi as-tu laissé le cheval à sa solitude ?* Mahmoud Darwich, Ed.

Actes Sud, 1996

Poète de l'exil et de la tragédie palestinienne, Mahmoud Darwich est né en 1942 dans un village de Galilée. En 1948, il subit l'exode avec toute sa famille. Quelques années plus tard, son village est réduit en ruines par les Israéliens. Revenu en Israël, Arabe israélien réfugié dans sa propre patrie, il commence à écrire en 1965, alors que la population arabe de l'état d'Israël était encore soumise à un régime spécial d'administration militaire. La blessure qu'il porte en lui est une blessure collective, sa voix s'impose comme celle de son peuple. En 1971, il décide de s'exiler.

La popularité des poètes est immense en Orient où la poésie est considérée comme un art vivant. Lorsque Mahmoud Darwich donne un récital au Caire, à Beyrouth ou à Alger, des foules considérables viennent scander ses vers avec lui. C'est cette ferveur populaire, cette émotion que le film tente de faire partager. Aux antipodes d'une littérature militante, tout en étant profondément engagée, sa langue poétique a su trouver une voix entre le particulier palestinien et la souffrance universelle.

Le film est construit autour de divers entretiens avec Mahmoud Darwich, un commentaire analyse les principales étapes de sa vie dont l'écriture ne peut être dissociée.

Un lecture de textes du poète suivra la projection.

et aussi...

Les Francophonies en Limousin, Nouvelles Zébrures
***Tram 83*, un texte de Fiston Mwanza, mis en lecture par**
Marcel Mankita sous la direction de Catherine Boskovitz

mardi 16 - 20h30 - Médiathèque intercommunale - Tulle

Dans un pays imaginaire débarquent des hommes aux multiples nationalités. Ils pratiquent plusieurs langues et dialectes. Dénominateurs communs : l'engouement pour les jeunes filles de dix-sept ans, la propension pour les liqueurs approximatives et autres vodka de second pied, l'amour de l'argent, la corruption, les excès... La journée, ils se coupent en morceaux, trafiquent, vendent... La nuit tombante, ils se terrent dans des boîtes de nuit investies par des créatures de nuit. Débutent alors les événements, toutes sortes de tractations. Dans une langue aux confins du surréalisme, je m'attèle à suivre ces personnages qui n'ont qu'un seul désir : vivre, peu importe le prix. Je cherche à inventer, ou j'invente déjà, un monde ouvert à toutes les possibilités, où les frontières (physique, spirituelle...) tendent à disparaître car est préconisée seule l'envie de trafiquer, de réussir, de boire, d'oublier... Fiston Mwanza - janvier 2010.

Poète, nouvelliste et dramaturge, Fiston Mwanza est né à Lubumbashi (République Démocratique du Congo). Il participe à de nombreux rendez-vous littéraires organisés dans sa ville natale (Libreécriture, Fabrik Artistik), à Kinshasa et à l'étranger (Festival International de Littérature Kwani à Nairobi et à Lamu, Yambi en Belgique, Cité Internationale des Arts à Paris, Résidence Heinrich Böll en Allemagne, Nouvelles Zébrures 2009 à Limoges).

Peuple et Culture Corrèze - 51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle / tél : 05 55 26 32 25
peupleetculture.correze@wanadoo.fr - <http://perso.wanadoo.fr/pec19>

Peuple et Culture Corrèze n°55 tiré à 1000 exemplaires - Directrice de la publication : Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531

La Région Limousin participe à l'activité cinéma documentaire et relais artothèque du Limousin de Peuple et Culture (dispositif "Emplois associatifs").